Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 15

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le train, sur le quai de la gare, usant mon ennui comme je pouvais, à regarder les employés, les voyageurs, les wagons, les rails. Deux jeunes étudiants, de 10 à 12 ans, s'étaient arrêtés devant le kiosque et contemplaient les livres qui s'y trouvaient exposés. Au bout d'un moment l'un d'eux tendit quelques centimes à la marchande, en échange d'un ouvrage qu'il désigna ; c'était intitulé : *Les bas-fonds de Paris*, ou quelque chose d'approchant ; il mit cela sous son bras et ils partirent.

Et cet enfant, c'était Paul, c'était ton garçon, l'espoir de tes vieux jours, le chaînon précieux et délicat de ta race.

Alors, mon pauvre ami, c'est ainsi que tu laisses profaner ce sanctuaire qu'est l'âme de ton fils ; c'est ainsi que, par ton manque de vigilance, tu permets que cette intelligence soit salie pour toujours ?

Toi, pendant ce temps, tu prenais ton apéritif au cercle, avec tes camarades et, en lisant ma lettre, tu hausseras les épaules avec dédain. Et pourtant, tu mériterais qu'on t'enlève ton fils et qu'on te condamne à la maison de force, comme un autre assassin.

Ne me garde pas rancune si tu trouves le ton de ma lettre un peu dur ; je te l'ai écrite parce que je suis et que je veux rester ton ami.

Jean Risse, *insp. scol.*

Ce 27 avril 1914.

ÉCHOS DE LA PRESSE

A l'enfant. — Le petit poème qu'on va lire est du poète hindou Rabindranath Tagore, à qui l'Académie de Stockholm vient de décerner le prix Nobel pour la littérature : il est extrait de son dernier recueil « Gitangali », et intitulé « A l'enfant » :

« Quand je t'apporte des jouets colorés, mon enfant, je comprends pourquoi il y a un tel chatoiement de couleurs sur la nue et pourquoi les fleurs sont diaprées de si riches nuances — quand je te donne des jouets colorés, mon enfant.

« Quand je chante pour te faire danser, je sais vraiment pourquoi il y a de la musique sous les branchages, et pourquoi les vagues font retentir le cœur de leurs voix jusqu'au sein de la terre attentive — quand je chante pour te faire danser.

« Quand je tends de douces choses vers tes mains avides, je sais pourquoi il y a du miel dans la cupule de la fleur et pourquoi les fruits s'emplissent secrètement de suc savoureux — quand je tends de douces choses vers tes mains avides.

« Quand je baise ton visage pour te faire sourire, mon enfant chéri, je comprends l'allégresse qui iradie du ciel au matin et le délice que la brise d'été apporte à mon corps — quand mes lèvres t'effleurent pour te faire sourire.

« ...Le sommeil qui voltige sur les yeux de l'enfant, sait-on d'où il vient ? Oui. On raconte qu'il a sa demeure dans le visage féerique parmi les ombres de la forêt faiblement éclairée par les vers luisants, où il existe deux timides fleurs enchantées. C'est de là que vient le sourire pour baiser les yeux de l'enfant.

« Le sourire qui voltige sur les lèvres de l'enfant qui sommeille, sait-on où il est né ? Oui. On raconte qu'un rayon pâle du croissant de la lune nouvelle a effleuré le bord d'une nue fuyante de l'automne et que dans le rêve d'un matin frais de rosée naquit le sourire qui tremble sur les lèvres de l'enfant qui dort.

« La douce et tendre fraîcheur qui veloute les membres de l'enfant, sait-on où elle est restée si longtemps cachée ? Oui. Quand la mère était encore une jeune vierge, elle enveloppait son cœur d'un silencieux mystère d'amour — la suave, la douce fraîcheur qui a velouté les membres de l'enfant. »

* * *

Planètes et pièces de monnaie. — Un calculateur épris de vulgarisation vient de traduire, d'une façon qui plaira aux hommes d'affaires, la relation qu'ont entre elles les grandes et les petites planètes gravitant autour du soleil.

La pièce de vingt francs lui sert d'étalon ; elle équivaut, pour ses calculs, à la valeur de la Terre et il pose ainsi ses chiffres comparatifs :

Terre	20 francs
Vénus	15 francs
Mars	2 francs
Mercure	1 franc 20
La Lune	0 franc 25
Uranus	280 francs
Neptune	320 francs
Saturne	1,840 francs
Jupiter	6,200 francs
Le Soleil	6,000,780 francs

Voilà des notions d'astronomie à la portée de tout le monde.

* * *

Bizarreries de la langue. — Quand un homme se meurt, on dit qu'il « s'éteint ».

Quand il est mort, on l'appelle « feu ».

En parlant d'un assassin, on dit qu'il a tué son « semblable ».

Ce n'est pas flatteur pour sa victime.

On dit d'un homme « rond » qu'il est « carré ».

Un enfant « perdu » est un enfant « trouvé ».

* * *

La malice des chiffres. — Ceux-ci ne sont pas qu'éloquents. Un ami de *La Suisse* communique à ce journal cette curiosité arithmétique que voici. Nous laissons au lecteur le soin d'en vérifier l'exactitude :

1	fois	9	plus	2	=	11
12	»	9	»	3	»	111
123	»	9	»	4	»	1111
1234	»	9	»	5	»	11111
12345	»	9	»	6	»	111111
123456	»	9	»	7	»	1111111
1234567	»	9	»	8	»	11111111
12345678	»	9	»	9	»	111111111
123456789	fois	8	plus	9	=	987654321
12345678	»	8	»	8	»	98765432
1234567	»	8	»	7	»	9876543
123456	»	8	»	6	»	987654
12345	»	8	»	5	»	98765
1234	»	8	»	4	»	9876
123	»	8	»	3	»	987
12	»	8	»	2	»	98
1	»	8	»	1	»	9

* * *

Une nouvelle Internationale. — Oui, il s'agit bien de l'*Internationale*, le fameux chant de guerre des socialistes. M. Sébastien Faure, le fougueux anarchiste, en publie une nouvelle version destinée aux enfants, aux petits enfants que l'on croyait cependant épargnés dans la lutte des classes préconisée par les syndicalistes révolutionnaires. En voici un couplet :

Debout ! En un libre langage,
Proclamons le « Droit des Petits ».
On nous parle d'obéissance
Aux Devoirs, aux Respects, aux Lois
Qui courbent sous le joug l'enfance ;
Eh ! bien ! que fait-on de nos droits ?

Quant au refrain, le voici :

Nous voulons manger, boire,
Chanter, rire, danser,
Nous ne voulons plus croire,
Mais savoir et penser !

Pauvres enfants, à qui l'on offre des abstractions creuses ! Et pauvres parents, quand ces enfants seront devenus grands ! Et pauvre pays, quand ils seront devenus des citoyens !

E. Dévaud.